

Exposition «diedRon Embosances»**Alla Malova & Christopher Timmermann**

du 21 mars au 16 mai 2020

vernissage le 20 mars dès 18h00

Avec “diedRon Embosances”, visible du 21 mars au 16 mai 2020 à La Fabrik h2 à Monthey, les curateurs Katia Forchetti et Cédric Raccio nous proposent une exposition à deux voix qui s'entremêlent et se font écho au gré des espaces de la galerie pour une expérience artistique des plus insolite. C'est en effet avec le chercheur en neurosciences Christopher Timmermann que l'artiste Alla Malova a choisi de s'associer pour cette exposition qui présente une première étape d'un projet collaboratif initié il y a deux ans déjà, et destiné à évoluer encore à l'avenir. Deux ans, c'est le temps qu'il a fallu à Alla et Christopher pour apprendre à se connaître, à se faire confiance et à unir leurs voix, si dissemblantes, autour d'un même projet. Entre art et sciences, cette collaboration pourrait sembler hasardeuse, osée, voire même impossible, elle réussit pourtant à faire de ses différences une vraie force et n'en est que plus stimulante, audacieuse, originale et créative.

Le titre de l'exposition révèle en lui-même ce désir d'effacer les barrières entre soi et l'autre, à la recherche d'une réalité infiniment plus authentique car partagée. En choisissant “diedRon Embosances” comme titre, l'artiste joue avec les mots : elle métamorphose l'un des principes- guide de la recherche de Christopher Timmermann, celui des « embodied resonances » - en français les « résonances incarnées » - qui connectent naturellement l'individu au monde environnant. Car la résonance n'est autre que le son d'un objet lorsqu'il vibre au même rythme que les ondes sonores d'un autre objet. Un système de résonances qui nous lie à l'autre et au monde mais que l'on a tôt fait d'oublier du fait de sa nature imperceptible et énigmatique. Toutefois, les résultats obtenus par Timmermann au cours de ses recherches sur les effets d'une puissante substance psychotrope comme la DMT sur le cerveau humain, démontrent bien que les psychotropes réussissent à créer de nouvelles connexions cérébrales qui ont la faculté de renforcer ce sentiment de connexion avec soi-même et avec les autres. Il s'agit alors de retrouver en nous cette capacité innée, et pourtant perdue, à transcender les apparences pour toucher à notre humanité vraie.

À l'heure où la figure de l'intellectuel connaît un déclin irrémédiable au point d'entrevoir sa propre disparition, seule cette force collective mise en œuvre par Alla Malova et Christopher Timmermann semble justement pouvoir donner un nouvel élan à notre société¹. Les nouvelles générations d'intellectuels ne sauraient s'affirmer sans cette dimension collective qui contribue à décroquer les savoirs et à rendre les frontières entre les différentes disciplines de plus en plus perméables, permettant à chacun de se nourrir des connaissances de l'autre. De cette collectivité repensée, l'individu ne peut que renaître réinventé et enrichi. C'est ainsi qu'Alla et Christopher voient leur collaboration: comme une possibilité, à travers l'entrelacement de leurs expériences, d'obtenir des effets qui dépassent ce que chacune de leurs disciplines prises singulièrement auraient pu éprouver, ouvrant alors la voie vers d'autres possibles.

De ce projet commun émerge la complémentarité de deux personnalités, mais également de deux espaces de travail que sont le laboratoire pour le scientifique et l'atelier pour l'artiste. Dans ces lieux privilégiés, le travail de recherche - artistique/scientifique - s'effectue à un rythme constant et soutenu jusqu'à atteindre une dimension presque méditative. Entre les murs du laboratoire comme de l'atelier, espaces mystérieux et magiques, semble se dérouler un travail fascinant, naviguant entre concret et abstrait. Le laboratoire - du latin laborare, “travailler” - est le lieu d'un travail assidu à la recherche de vérités scientifiques immuables,

¹ Sur le climat crépusculaire qui domine la vie intellectuelle et l'émergence d'un intellectuel collectif : Jean- Marie Durand, Homo intellectus. Une enquête [hexagonale] sur une espèce en voie de réinvention, Paris, Éditions La Découverte, 2019.

et pourtant toujours à risque de se voir remises en question. L'atelier, lui aussi, est un lieu de travail incessant mais son étymologie nous révèle quelque chose d'étrange. En effet, dérivant de l'ancien français *astelle* qui signifie "copeaux de bois", l'atelier ne se définit pas par le labeur accompli par l'artiste en son sein mais par ce qu'il en reste, juste quelques insignifiants copeaux de bois. De cette différence naît cependant une complémentarité, car les œuvres d'Alla Malova, une fois sorties de l'atelier et exposées, marquent de par leur finitude une étape dans la réflexion du scientifique. Elles donnent la possibilité à Christopher Timmermann de documenter et de rendre tangible une recherche dont les implications n'ont pas encore été pleinement explorées, tout en l'enrichissant de nouvelles pistes, d'une autre vision du réel.

Finalement, le réel est ce que l'artiste et le scientifique ont en commun. Le laboratoire et l'atelier ne sont en réalité que les lieux à partir desquels se questionner sur le monde qui nous entoure pour mieux s'ouvrir à l'autre. Et lorsque la frontière entre ces deux lieux s'efface, l'énergie qui en résulte ne peut qu'en être plus intense et précieuse pour notre société. Car s'allier pour porter un même message signifie engendrer un mouvement plus circulaire, renoncer modestement à sa position privilégiée au service de la collectivité dans une volonté de porosité et d'écoute envers le monde environnant. C'est dans le dialogue entre les disciplines et entre les êtres que notre monde peut se réinventer et trouver les vérités auxquelles l'humanité aspire depuis toujours.

Aller à la rencontre des lieux, des gens, de leurs vies a d'ailleurs toujours été au centre des recherches artistiques d'Alla Malova. Selon elle, de chaque rencontre naît un bagage d'émotions et de réflexions qui peuvent resurgir inconsciemment dans son art, même à distance d'un certain temps. Car l'être humain est ainsi fait qu'il élabore chaque expérience vécue jusqu'à ce qu'elle fasse sens même à son insu. Nul doute alors que les quelques semaines de résidence de l'artiste au Quartier Culturel de l'hôpital psychiatrique de Malévoz à Monthey n'aient laissé des traces vives dans son travail. La force de "diedRon Embosances" ne résiderait-elle pas alors dans la tentative de révéler à nos yeux et à nos esprits, trop habitués à une vision superficielle du monde, un circuit bien plus complexe de résonances qui nous lient à ce qui nous entoure ?

Pour répondre à cette question, penchons-nous un peu plus en détail sur la recherche menée par Christopher Timmermann qui poursuit actuellement un doctorat de recherche à l'Imperial College de Londres au sein du Psychedelic Research Group, où il s'intéresse tout particulièrement aux effets de la DMT sur le cerveau humain¹². La DMT ou diméthyltryptamine est une substance psychotrope puissante provoquant un état de conscience fortement altéré, transformé ou, peut-être, démultiplié.

Ce que Christopher Timmermann cherche à comprendre peut se résumer en trois points. Tout d'abord, quelle expérience entre en jeu durant la prise de ces substances qui produisent un état de conscience altéré, caractérisé par un caractère ineffable, et donc difficile à expliquer car très abstrait ? Que se passe-t-il effectivement dans le cerveau durant ces périodes où la conscience se retrouve dans un état pour ainsi dire altéré ? Et enfin, comment l'activité cérébrale est-elle liée à ces expériences intimes ? Car, sous DMT, le cerveau est comme privé de tous ses filtres habituels et, dans sa "désorganisation" passagère, peut nous révéler ses infinies possibilités de fonctionnement. Outre la possibilité d'étudier le cerveau sans ses innombrables filtres, la DMT pourrait également avoir certains effets positifs dans le traitement de l'anxiété et de la dépression.

¹² Christopher Timmermann et al., "Neural correlates of the DMT experience assessed with multivariate EEG", *Nature Research Journal*, 9:16324, 2019.

Alors que la recherche sur la DMT n'en est qu'à ses balbutiements et que peu de personnes en connaissent l'existence, le pouvoir de la DMT est connu depuis des siècles par les indiens d'Amazonie qui en font régulièrement usage dans leurs cérémonies traditionnelles sous la forme d'un mystérieux breuvage nommé ayahuasca³ et obtenu à partir de la décoction d'au moins deux végétaux : les feuilles de l'arbuste chacruna (*Psychotria Viridis*) et une liane (*Banisteriopsis Caapi*). Ce sont les feuilles de chacruna qui contiennent la DMT, mais il se trouve que la DMT est inactive lorsqu'elle est consommée oralement seule, car des enzymes contenues dans notre estomac annulent ses effets hallucinogènes. Les amérindiens ont pourtant découvert que la liane ayahuasca contient les alcaloïdes harmine et harmaline qui inhibent ces enzymes gastriques, permettant ainsi au DMT contenu dans les feuilles de chacruna de devenir actif et de provoquer des hallucinations.

Comme le soulignent à juste titre de nombreux chercheurs, il semble incroyable qu'un peuple indigène d'Amazonie ait pu trouver la combinaison parfaite en vue d'activer la DMT de la chacruna. Certains disent que ce résultat ne peut certainement pas être dû au hasard étant donné le nombre de plantes présentes dans la forêt amazonienne. Les amérindiens pourraient donc avoir accès à un savoir qui encore aujourd'hui nous échappe. Et, lorsqu'on les interroge sur leurs connaissances, les chamanes d'Amazonie nous révèlent que leur savoir provient directement des plantes elles-mêmes. L'ayahuasca est d'ailleurs considérée comme une plante maîtresse, capable d'enseigner aux chamanes comment diagnostiquer une maladie et comment la soigner à travers la préparation d'autres plantes ou le recours à d'autres outils rituels (chants, percussions, fumigations de tabac...).

L'ayahuasca est également un vrai intermédiaire entre le monde des humains et le monde invisible, celui des esprits. En langue queshua, "ayahuasca" signifie "liane des esprits", "liane des morts" ou "liane des âmes", car elle ouvre celui qui la boit au vrai visage du monde, à une nouvelle perception de la réalité qui remet totalement en question notre conception habituelle du monde. Sous ayahuasca, les sensations sensorielles se décuplent, les limites du corps se trouvent distendues, laissant place à une fusion totale avec le monde et même l'univers, nous rendant peut-être conscients de notre lien naturel avec tout ce qui nous entoure. L'enveloppe corporelle s'efface, l'intérieur et l'extérieur se confondent, permettant une profonde connaissance de soi-même, des autres, des mystères de l'univers. Expérience à la fois physique, spirituelle, philosophique et existentielle, elle bouleverse profondément celui qui la vit, le rappelant à lui-même et à sa propre humanité primordiale, à travers la révélation de vérités fondatrices que nos sociétés rationnelles semblent perdre un peu plus chaque jour.

C'est cette capacité de transformation induite par la DMT et l'ayahuasca, mais également inscrite en chacun de nous, que l'exposition "diedRon Embosances" semble vouloir mettre en avant, comme une invitation vers d'autres possibles.

En se basant sur les données scientifiques récoltées par Christopher Timmermann, Alla Malova a conçu une sorte de cabinet de curiosités, espace dont la fonction principale à partir de son invention à la Renaissance était d'ailleurs d'améliorer la compréhension du monde à travers l'exposition d'objets aussi étranges que variés, mais considérés comme constituant un répertoire des découvertes et du savoir humain. Les papillons mis en vitrine par l'artiste semblent le symbole parfait de cet élan de transformation qui anime chaque être vivant dans son rapport à un monde en perpétuelle évolution. Les images du cerveau de Christopher sous DMT se font évanescences et légères, comme des nuages, tandis que son cœur bat à l'écran au rythme de l'activité électrique de son cerveau et que son cerveau vibre au rythme de son cœur.

³ Jeremy Narby, *Le Serpent cosmique. L'ADN et les origines du savoir*, Genève, Georg Editeur, 1995 ; Richard Evans Schultes, Albert Hofmann, *Les plantes des dieux. Les plantes hallucinogènes, botanique et ethnologie* [1979], Paris, Les Éditions du Léopard, 1993.

Ses mains, instruments offerts à l'être humain pour qu'il puisse opérer sur le réel, ont la préciosité d'un dessin anatomique antique alors qu'elles sont entraînées dans une danse presque hypnotique. Une danse qui n'est pas sans rappeler les effets conséquents de la DMT observés par Timmermann sur le cerveau⁴. Le scientifique a notamment constaté une diminution de la fréquence des ondes alpha et bêta et une augmentation de la fréquence des ondes thêta et delta. Si les ondes alpha sont principalement émises lorsque le sujet a les yeux fermés et caractérisent un état de conscience apaisé, les ondes bêta apparaissent dans une situation d'éveil calme, tandis que les ondes delta peuvent caractériser le sommeil profond et les ondes thêta un état de somnolence, d'hypnose ou de méditation. L'augmentation des ondes delta et thêta combinée à une diminution des ondes alpha et bêta montrent bien que la DMT immerge profondément, mais en pleine conscience, le corps et l'esprit dans un autre monde. Un monde avec lequel il est plus facile de ne faire qu'un, comme dans le morphing vidéo où Christopher doucement se transforme en Alla, dans une fusion totale de corps et d'esprit. La métamorphose se colore cette fois-ci d'or, évoquant dans ses chatoiements l'ardeur d'un feu dont la flamme est en constante transformation, et se pare encore de formes fluctuantes et hypnotiques, emportées par la musique de Timmermann qui de scientifique se fait presque chamane. Car les chants et la musique sont essentiels dans les cérémonies traditionnelles de l'ayahuasca. Grâce aux chants qui lui sont directement dictés par la plante elle-même, le chamane guide les visions, devenant le lien fondamental entre le monde des humains et le monde végétal, celui des esprits.

De cet autre monde dans lequel Alla et Christopher nous plongent naît un espace intime, riche de vérités perdues et de questionnements profonds. Où se situe au juste la réalité ? Se trouve-t-elle dans ce que nous percevons au quotidien ou existe-t-il autre chose de plus vrai et de plus humain à la fois ? C'est ce que les quatre sculptures de l'artiste semblent vouloir nous suggérer. En se représentant elle-même et en représentant Christopher, une fois à taille réelle et une fois à taille réduite, l'artiste évoque cette distortion des réalités et à la fois ce retour à la réalité vraie dans le rapport à l'autre.

Car toute la recherche artistique de Alla Malova, et probablement même celle scientifique de Christopher Timmermann, semblent s'interroger de la même façon sur ce quelque chose qui est en nous depuis toujours mais que l'on a en quelque sorte perdu. Non pas parce que ce quelque chose est invisible et donc indétectable par nos yeux, mais parce que notre conscience en a perdu les traces à force de croire en un être humain uniquement définissable comme être de raison. Or, la DMT nous permet de renouer avec cet être instinctif et primordial qui définit notre humanité, elle nous renvoie à notre lien unique avec nous-mêmes, nos rêves, le monde qui nous entoure, l'univers et l'autre. Une vérité originelle qui, si l'on cherche bien et si l'on accepte d'ouvrir nos esprits cartésiens, existe également dans notre société. L'art, par exemple, propose sans cesse d'ouvrir non seulement nos sens mais aussi nos esprits à la réalité vraie, celle qui nous définit en tant qu'êtres profondément humains parce que reliés à l'autre. Dans cette quête originelle, l'artiste ne serait-il pas lui aussi un peu chamane ? Un guide en lien avec l'autre monde sur lequel pouvoir compter dans ce voyage à la découverte de notre humanité ? Peut-être, comme nous le suggère Alla Malova, ne nous reste-t-il alors qu'à oser opérer cette transformation vers cette autre partie oubliée de nous-mêmes, un défi mais également une responsabilité à la hauteur de notre humanité.

Charlotte Blasi, Historienne de l'art
Monthey, 2020

⁴ Christopher Timmermann et al., op. cit.